

9. L'église et l'éducation

Cette semaine encore, nous voulons nous limiter à un seul passage des Écritures.

Par "éducation", nous entendons souvent l'enseignement théorique ex cathedra. Habituellement, Jésus fonctionnait différemment. L'une des méthodes utilisées par Jésus pour enseigner des leçons importantes était de raconter des histoires. De cette façon, il pouvait transmettre des éléments concrets et en même temps impliquer émotionnellement les auditeurs (dans une histoire, on a moins de chances de se retrouver coincé dans le jeu des arguments et des contre-arguments). De plus, on vous fait sortir de votre zone de confort et on vous invite à adapter l'enseignement à votre réalité. Le récit cité dans l'étude de cette semaine peut être lu dans Luc 10 : le bon Samaritain : **Lisez Luc 10:25-37.**

L'église ?

Peut-être vous demandez-vous quel est le rapport entre cette histoire et le thème de cette semaine : l'église et l'éducation. Cela devient clair quand on considère les personnages :

- **un spécialiste de la loi** (verset 25 – introduction au récit. En Marc 12 : un scribe) : les spécialistes de la loi étaient considérés comme la norme en vigueur pour l'interprétation et l'application de la Torah.
- **un prêtre** : les prêtres étaient responsables des services du temple (sacrifices, fêtes, rituels du temple) et également de l'enseignement au peuple (surtout autrefois).
- **un lévite** : les descendants de Lévi étaient co-responsables de la vie spirituelle en Israël et aidaient les prêtres dans et autour du temple. On les appelait aussi les serviteurs du temple. Les prêtres et les lévites vivaient des dîmes versées par la communauté.

Trois personnages de la hiérarchie de l'institut religieux (ce que nous appelons "l'église").

Deux autres personnages

En plus de ces trois " fonctionnaires ", il y avait bien entendu aussi la victime. Il n'est pas spécifié qu'il s'agit d'un juif. Littéralement, il est dit : un homme (anonyme, peut être n'importe qui, homme ou femme). En raison du contraste avec le Samaritain, nous pouvons supposer qu'il était juif (quelqu'un qui faisait partie de la communauté de foi).

Et puis il y a le Samaritain, selon les Juifs un citoyen de seconde classe, un croyant inférieur, méprisé et rejeté.

Parlons-en

- Auquel des personnages ci-dessus vous identifieriez-vous le mieux ? Pourquoi ?
- A qui correspondraient aujourd'hui le spécialiste de la loi – le prêtre – le lévite – la victime – le Samaritain ?
- Qui, à notre époque (dans notre église), est considéré comme la norme pour l'interprétation et l'application des Écritures ? Ou : qui devrait l'être ? Les responsables de l'église ? Une telle "norme officielle" est-elle vraiment nécessaire ?

Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? - Luc 10:25

Le récit du bon Samaritain ne tombe pas du ciel. Jésus réagit à ce qui précède et qui donne à l'histoire profondeur et intensité. Luc indique qu'un spécialiste de la loi pose une question "pour le mettre à l'épreuve". L'intention n'est pas nécessairement mauvaise. Bien souvent, des questions étaient posées à un rabbin afin de pouvoir le situer dans une catégorie spécifique de scribes (surtout les stricts comme Shammaï, ou les plus modérés comme Hillel). Notez que Jésus ne fait pas ce que les "enseignants" font si souvent, à savoir donner une réponse toute faite. Il fait rebondir la balle avec une contre-question : « **Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ?** » (v. 26). Important à savoir : la préposition grecque POS ne signifie pas "quoi" mais "comment", "de quelle manière". Il ne s'agit pas tant de **ce que l'on trouve comme information** que de **la façon d'approcher** les Écritures, ainsi que du pourquoi, dans quel objectif, ce que cela apporte, comment on se sent concerné.

Parlons-en

- Classifier les gens par catégories (coller des étiquettes) ... Cela se fait-il encore ? Est-ce nécessaire, inévitable, regrettable, ... ?
- "Les seules vraies bonnes réponses existentielles sont celles que vous trouvez et donnez vous-même..." Questions-réponses et contre-questions sont importantes. Êtes-vous d'accord ? Quels sont les avantages et les inconvénients des réponses toutes faites / des réponses que vous trouvez par le biais de questions et de contre-questions ? Est-ce également applicable dans l'église (enseignement de la foi, enseignement doctrinal) ?

- Que lis-tu ou comment lis-tu... ? Qu'est-ce qui est le plus important et pourquoi ? Ou les deux approches sont-elles nécessaires ?

Tu aimeras le Seigneur... et ton prochain comme toi-même

« Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. » (v. 27)

Dans sa réponse, le spécialiste de la loi cite et combine deux textes :

- Deut. 6: tu aimeras le Seigneur (issu du Shema Israël, la proclamation qui constitue la base de la foi juive).
- Lev. 19:18: tu aimeras ton prochain

1. Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son **âme**, de toute sa **force**, de toute son **intelligence**...

Le cœur était considéré comme le centre des choix conscients. L'âme représente souvent tout ce qui a trait aux sentiments et aux émotions (parfois traduit par "tout votre être intérieur"). Le bibliste juif Chouraqui traduit "de toutes tes forces" par "de toute ton intensité".

2. Aimer le prochain comme soi-même : L'amour pour Dieu et pour l'homme sont mentionnés dans un même souffle. Jésus insiste beaucoup sur ce point (Mat 22:39 - "Un second [commandement] cependant lui est semblable..." / voir aussi Jean 15:9-17 !).

Parlons-en

- Que pensez-vous de la réponse du scribe à sa propre question ? Que répondriez-vous à la question « Que faut-il faire pour avoir part à la vie éternelle » ?
- Comment peut-on aimer Dieu ? On entend parfois dire : " On peut aimer Dieu en aimant son prochain (les enfants de Dieu)". Il y a aussi un dicton rabbinique qui dit : " On doit se justifier auprès de son voisin plutôt qu'auprès de Dieu ". Réaction ?
- Le concept d'intensité est vraiment intéressant... Quelle est notre (et votre) "intensité" ? Si le royaume de Dieu reflète notre intensité, quelles sont alors les perspectives ? Et si la communauté (de foi) reflète notre intensité ?

'Fais cela, et tu vivras...'

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » (v. 28)

Pour beaucoup de chrétiens, la réaction de Jésus est surprenante. Car la vie éternelle ne peut en aucun cas être liée au fait de "faire quelque chose", non ?! C'est pourtant ce que fait le spécialiste de la loi, et Jésus indique qu'il a tout à fait raison. Il souligne même explicitement : « Fais cela ! ».

Mais il est frappant de constater que Jésus ne parle plus de "vie éternelle" mais de "vie". Et il ne s'agit plus d'hériter de la vie éternelle ("elle est dans la poche") mais de vivre. Pas de façon statique mais dynamique, ni théorique mais concrète et active ! Quelque chose de similaire se produit également dans la rencontre avec le jeune homme riche (Mat 19: 16-22). Ce jeune homme demande lui-aussi : « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? ». Jésus répond : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements [de Dieu] ».

Tout semble indiquer qu'il ne s'agit pas de quelque chose que l'on peut "avoir" mais d'un "faire", d'un mode de vie ! En tout cas, Jésus change d'orientation : si tu penses à la vie éternelle, commence d'abord à vivre (bien) !

Parlons-en

- « Si tu penses à la vie éternelle, commence peut-être d'abord à vivre (bien) ! ». Réaction ? Êtes-vous principalement concerné par la vie éternelle ou plutôt par la vie ? Quelle est l'importance de la "vie éternelle" - du "ciel" pour vous ?
- "Faire" ou "obtenir" ? Comment voyez-vous cela ? Qu'en pensait Jésus (voir par exemple ce qu'il soulignait en parlant du jugement - voir Mat 25: 31-46) ?
- Qu'est-ce que les commandements (en fait : la TORAH) ont à voir avec la vie / la vie éternelle ?

Qui est mon prochain ?

« Mais lui [le spécialiste de la loi] voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? » (v. 29)

Ainsi, Luc dit que le spécialiste de la loi « voulut se justifier » (v. 29). On peut déduire de la réaction de Jésus que l'homme connaissait en fait la réponse à sa propre question. Il veut maintenant sauver la face en posant une question supplémentaire : « Qui est mon prochain ? »

Il est frappant qu'il demande des explications supplémentaires sur l'amour du prochain, et non sur l'amour de Dieu ! Ce n'était pas nécessaire, non ? En tant que professionnel de la religion, "aimer Dieu" ne pouvait pas être un problème du tout. Mais qu'en est-il de l'amour du prochain ?

L'un des problèmes fondamentaux de nombreuses religions, y compris le christianisme, est peut-être qu'en honorant Dieu, on oublie souvent l'homme... Chaque fois qu'au cours des siècles, l'Église s'est concentrée sur "plus tard", l'intolérance, la manipulation et l'oppression ont régné. On constate la même chose dans certains courants de l'islam (pensons aux auteurs d'attentats-suicides auxquels on promet le paradis).

Jésus semble ressentir la même chose. Après tout, dans sa réaction, il ne déplace pas l'attention vers Dieu, mais il trouve suffisamment important de parler de l'homme. Et c'est pourquoi il raconte l'histoire que nous appelons la parabole du bon Samaritain.

Note : le déplacement de l'attention de Dieu vers l'homme se retrouve même dans les 10 Paroles. Elles commencent par "Je suis le Seigneur ton Dieu" et se terminent par "voisin". Un commentaire rabbinique indique que même Dieu passe très vite de lui-même à "l'autre".

Le prochain

Dans la pensée biblique, le prochain est "toute personne avec laquelle j'ai affaire à un moment donné, celle que je rencontre en ce moment sur mon chemin, donc la personne qui me "concerne" en ce moment, qu'elle soit parent de sang (famille, coreligionnaire) ou parfait étranger". (M. Buber ; P. Lapide). La question du spécialiste de la loi indique qu'il a peut-être vu les choses différemment. La question "qui est mon prochain" implique également la question "qui n'est pas mon prochain ?" Il semble donc s'interroger sur les limites du commandement de l'amour du prochain. Ce besoin de classer les gens en catégories se fait à nouveau sentir. Et quand on sait exactement qui sont ses prochains, on peut les aimer, et alors on a accompli le commandement.

Aimer son prochain : dans la pensée hébraïque, l'amour n'est pas nécessairement un sentiment de tendresse et de sympathie intense, mais la réalisation de gestes ou d'actes d'amour. Faire du bien à ceux qui en ont besoin.

Parlons-en

- Mettez-vous à la place du scribe : pour lequel des deux commandements auriez-vous demandé une explication ? Pourquoi ?
- Se focaliser tellement sur Dieu (ou sur le fait de "servir Dieu") que l'on oublie l'homme, que son prochain en souffre même. L'histoire en fournit des exemples dramatiques. Peut-on également le faire à plus petite échelle (dans une famille, une communauté de foi, ...) ?

Un prêtre et un lévite ...

« Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort... »

Jésus décrit une situation qui n'était même pas si farfelue. La route qui descend de Jérusalem à Jéricho traverse la zone isolée du désert de Judée, et des brigands et des rebelles y étaient effectivement actifs. La victime quitte donc Jérusalem (le centre religieux avec le temple) et descend à Jéricho, ville caravanière et centre commercial par excellence. Parfois, ce fait est utilisé pour tirer une conclusion spirituelle ou morale : cette descente est alors considérée comme une sorte de spirale morale descendante dans laquelle cet homme était piégé (il était trop fortement attiré par le monde)... Je ne peux pas imaginer que Jésus ait eu cela à l'esprit. Au fait...

- le prêtre et le lévite sont également "descendus"
- Même si quelqu'un se trouve dans une spirale morale descendante, ne devrait-on pas l'aider lorsqu'il est dans le besoin (voir aussi l'encadré à droite) ?

Le prêtre et le lévite décident de ne pas aider... Pourquoi ?

- Non pas qu'ils n'aient pas vu la victime : « il le virent et passèrent à distance... »
- Peur des voleurs ? Si les voleurs sont toujours dans les parages, aider ou ne pas aider ne fait aucune différence.
- Trop préoccupé par la religion et la prière ? La religion et la prière ne devraient-elles pas plutôt ouvrir les cœurs pour aider ?

Deux anecdotes

En tant que jeune pasteur, j'ai eu l'occasion d'organiser de nombreux plans de cinq jours (séminaires antitabac pour aider les gens à se débarrasser du tabac). Un jour, un ancien m'a fait cette remarque : "Pourquoi perdre son temps avec ça, si ces gens ne deviennent pas adventistes et iront en enfer ?".

Plus récemment, dans mon église, un jour de sabbat, on m'a demandé de prier spécialement pour les chrétiens quelque part au Moyen-Orient. Il y avait eu un attentat dans une église. Bien sûr, c'était possible. Seulement... dans les jours et les semaines précédentes, des centaines de personnes (non chrétiennes) avaient déjà été tuées au cours d'attentats et à aucun moment on ne leur avait demandé de prier pour elles....

- Selon les lois du Lévitique, ils n'étaient pas autorisés à être impurs lorsqu'ils effectuaient le service du temple. Peut-être cet homme était-il mort et cela les rendrait alors impurs (Lév. 21:1). Seulement... ils descendaient à Jéricho, ce qui indique qu'ils venaient probablement de terminer leur service (2 fois par an 1 semaine)... De plus, lorsqu'un conflit surgissait avec une certaine loi, le bien-être de l'homme primait toujours sur la lettre de la loi ! Cela est clairement démontré par la façon dont Jésus agit le jour du sabbat (en touchant les malades et en guérissant malgré les règles).

Parlons-en

- Comment réagissez-vous à l'hypothèse selon laquelle la " descente " de l'homme symbolise sa dégénérescence morale et religieuse ? Pourquoi fait-on parfois si vite des insinuations négatives ?
- On peut continuer à spéculer sur les raisons qui ont poussé le prêtre et le lévite à ne pas vouloir aider. Peut-être devrions-nous plutôt nous regarder nous-mêmes : qu'est-ce qui empêche souvent les gens (y compris nous) de tendre la main de façon concrète ?
- Se pourrait-il que les croyants (ou groupes de croyants) soient "trop préoccupés par la religion et la prière" ?
- Le bien-être des gens passe avant la lettre de la loi. Êtes-vous d'accord ?

Le troisième homme : le Samaritain

« Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. » (v. 33,34)

Jésus crée un véritable effet de choc. Le prêtre et le lévite figurant déjà dans le récit, le spécialiste de la loi attendait peut-être un scribe ou un spécialiste de la loi comme troisième homme... Mais non. Le nouveau venu est un Samaritain, un infidèle, un être inférieur, quelqu'un qui est rejeté comme impur ! Lui aussi voit la victime. Mais il ne fait pas de détour comme ses prédécesseurs :

- il le voit... et est ému : littéralement il est ému de compassion, expression qui s'applique régulièrement à Jésus.
- il s'approche du blessé : il comble la distance.
- il passe à l'action : toutes les réserves et excuses possibles (surtout si l'on tient compte du mépris des Juifs pour les Samaritains) n'ont pas d'importance. Aucune raison n'est suffisante pour ne pas agir. On aide son prochain (l'homme ou la femme que l'on rencontre sur son chemin) dans le besoin, qui que ce soit.

L'histoire nous incite à réfléchir aux obstacles : ne soyez pas freinés par les barrières et les préjugés. Les gens sont trop importants, quels qu'ils soient !

Parlons-en

- Pas le prêtre, ni le lévite... le nouvel acteur était peut-être un spécialiste de la loi ? Non, pas du tout. Qui sait, la victime était peut-être un spécialiste de la loi... et serait aidée par un Samaritain ! Est-il toujours facile d'être aidé par un inconnu ? Des exemples ?
- Quels sont les obstacles et préjugés que vous percevez dans votre propre environnement ? Est-ce que vous en souffrez parfois ? Les autres souffrent-ils parfois de vos préjugés ?

Être prochain

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même. » - v.36,37

La fin est à nouveau surprenante. Ce n'est pas la question "qui est mon prochain" qui importe, mais celle de savoir si nous sommes un prochain, en nous montrant un vrai prochain ! Ce que dit Jésus se résume à ceci : Arrêtez avec des cloisonnements théoriques, avec toutes sortes de raisonnements et d'excuses (même pieux). Supprimez les barrières. Arrêtez cet attentisme et montrez-vous un bon prochain ! Devenez un prochain, faites des rencontres, mettez-vous dans des situations où vous pouvez aider les gens ! Et puis Jésus termine avec un puissant « Va, et toi aussi, fais de même ! »

Parlons-en

- Parlez ensemble de la différence entre avoir un prochain et être ou devenir un prochain.
- « Va, et toi aussi, fais cela » s'applique-t-il également à l'église ? Si oui, comment pouvons-nous rendre cela concret ? Essayez d'élaborer ensemble quelques suggestions concrètes et réalisables.
- Pour rappel : le point de départ pour raconter cette parabole était la question de la vie éternelle... Alors, quel est le lien ? En fait, qu'est-ce que Jésus voulait vraiment faire comprendre ?

Pour terminer : le Samaritain sollicite l'aide des autres (l'aubergiste)... Pourrions-nous en conclure que l'Église ne doit pas forcément tout faire elle-même, mais que nous pouvons (devons ?) collaborer avec les autres ?